

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 40 (1948)
Heft: 10

Artikel: Les Rencontres internationales de Genève : un débat sur l'art contemporain
Autor: Engelson, Suzanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-384566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'aventure hitlérienne — où il n'y avait justement pas besoin de réfléchir par soi-même, où un autre prétendait réfléchir et penser à votre place — est suffisamment instructive.

Il n'y a finalement de salut et de bonheur que dans l'effort accompli. Seulement, cet effort peut être facilité à l'individu, son efficacité peut être décuplée et il peut devenir une plus grande source de joie lorsqu'il est accompli en équipe. Donner aux hommes et aux femmes du peuple l'occasion de s'enrichir mutuellement et de s'élever, par l'entraide, au-dessus de leurs présentes conditions d'existence (matérielles et morales) qui sont, en définitive, encore terriblement précaires, tel est finalement le but des cercles d'études coopératives.

C'est pourquoi leur *qualité* importe plus que leur *nombre*. N'auraient-ils permis qu'à un seul être humain de progresser dans l'épanouissement de sa personne qu'ils auraient déjà justifié leur existence.

Les Rencontres internationales de Genève

Un débat sur l'art contemporain

Par *Suzanne Engelson*

Du 1^{er} au 11 septembre ont eu lieu à Genève les Rencontres internationales, désormais traditionnelles. Cette année, elles se sont déroulées autour du problème de l'art contemporain, ce qui comportait évidemment un débat autour des rapports entre l'art et la société.

Dans la discussion engagée sur cette base, l'idée fut émise qu'il s'agit tout d'abord de rétablir l'unité de l'homme et rebâtir une société favorable à la reconstruction d'une telle unité. Il faut donc commencer par transformer la société actuelle dans ce sens. Ces nouvelles formes de la société en évolution comporteront des loisirs accrus. Il faut donc développer les facultés de l'homme, afin qu'il puisse jouir noblement de ces loisirs. L'art fait partie de ce « supplément d'âme » que réclamait Bergson. Et c'est dans ce sens que pourra s'accomplir une rénovation de la civilisation, sur la base d'une révolution spirituelle, plus complète, plus vaste qu'une simple révolution économique, insuffisante pour renouveler l'homme entier. Cette révolution spirituelle nécessite l'activité artistique, qui est révélation de l'homme aussi bien que du monde, dans leur essence. L'art occupe une place centrale dans la cité, comme dans l'homme, lorsque la société est harmonieusement constituée, car il est un grand moyen d'édification de l'individu et de la communauté. Et rien peut-être ne caractérise davantage la dissolution des formes de la société contemporaine que cette séparation douloureuse entre

l'artiste et la communauté, qui ne comprend plus son langage. C'est ce fait qui se dégagea surtout, et de plus en plus, tout au long des entretiens, à travers des débats tourmentés et ardents, à la recherche de la clef perdue, et qui seule pourrait ouvrir la porte magique reliant l'homme à son âme, car, en définitive, c'est là qu'est le secret aussi de la séparation entre l'art et une société d'hommes séparés d'eux-mêmes, dans ce qui fait leur valeur réelle. Et l'on songe à la fameuse parole de Jean Jaurès, disant que l'humanité ne serait heureuse que lorsqu'elle serait composée d'artistes, c'est-à-dire de créateurs, sur quelque plan de la vie que ce fût. Mais, pour y parvenir, il faut tout d'abord que l'homme se retrouve lui-même dans son âme, dans sa noblesse, dans sa totalité. Alors, un art nouveau émanera de lui tout naturellement, tel le fruit d'un arbre ou le chant d'un oiseau, parce qu'il sera un avec lui-même, réalisé sur un plan et dans un équilibre nouveau. Aujourd'hui cependant, le domaine de l'art, comme tous les autres domaines de la vie sociale, est habité par des chercheurs, des constructeurs de matériaux fragmentaires, à l'image de leur propre être, choisissant à tâtons, dans la nuit environnante, ce qui pourrait devenir des pierres angulaires du monde de demain, mais ne parvenant le plus souvent qu'à exprimer dans leurs poèmes ou leurs tableaux que le tourment douloureux, le déchirement et l'angoisse qui est en eux. Tout art est le miroir de l'état d'âme d'un homme et de son temps. L'image que nous renvoie le miroir de notre époque, lorsque nous la contemplons attentivement, nous révèle à nous-mêmes. Elle nous met en garde et nous presse, si nous comprenons bien son langage, de nous connaître, selon l'antique parole, de descendre en nous-mêmes, afin de retrouver nos sources vives et de les ranimer par un effort profond de tout notre être, de rétablir le contact avec les racines mêmes de toute vie. Une fois de plus, l'étude de l'art contemporain nous l'enseigne: l'homme doit se retrouver lui-même, dans sa totalité, s'il veut redevenir créateur, c'est-à-dire, tout simplement, redevenir véritablement, pleinement vivant.

Goethe, dans son *Wilhelm Meister*, étudiant le problème de l'art dans la société, considérait que l'art est l'âme d'une société, car le sens du beau et du bien est dans l'âme de tout homme, pris individuellement ou collectivement. Et c'est précisément par la part qu'une société fait à l'art — c'est-à-dire à ses propres valeurs d'âme — qu'on peut juger de ce qu'elle vaut sur le plan humain-spirituel. Goethe rappelle les grandes époques où le poète avait sa place marquée dans toutes les activités, à la table du seigneur, auquel il chantait les hauts faits du passé ou du présent, les offrant à l'admiration, à l'émulation des auditeurs, exaltant par là en eux leurs plus nobles facultés d'héroïsme, de grandeur morale. C'est le poète qui, en tirant l'enseignement d'une action, en faisait un symbole et le

chantait d'un lieu à l'autre dans son pèlerinage. Goethe et Schiller, ainsi que Corneille et Racine, furent des poètes de cette race : dans leurs poèmes, leurs romans ou leur théâtre, ils poursuivirent un but principal : mettre la force de leur génie au service de l'élévation morale de l'homme, car, par-dessus tout, « un livre doit aider à devenir ». Grande et noble éducation de l'âme humaine : telle est l'essence de l'art véritable.

Telle fut aussi la pensée de Socrate au sujet de l'art. Il conseillait de contempler sans cesse les choses belles, car l'être s'identifie ainsi à elles, se moule sur elles. Et c'est pourquoi il faut veiller à sélectionner les œuvres d'art que l'on introduit dans la cité, n'admettant que celles qui tendent à élever l'âme, à la forger dans le sens de sa propre grandeur, toute chose étant subordonnée à cela. Car, disait Socrate, « ne savez-vous donc pas que notre âme est immortelle et qu'elle ne meurt jamais ? ». C'est en examinant et en reconnaissant la nature véritable de l'âme que nous apprendrons aussi à connaître ce qui lui convient, c'est-à-dire l'aliment qui est en accord avec sa nature réelle et qui assure par conséquent sa croissance et sa vie immortelle, ou celui, au contraire, qui lui nuit en la détruisant.

C'est dans ce sens, sans doute, qu'aura à s'édifier le grand art de l'avenir, dans son épanouissement, dans sa maturité, en accord avec une structure nouvelle de la société, se bâtissant au service de l'épanouissement créateur de la personne humaine, sur tous les plans de son activité et en vue de sa vocation, de sa mission spirituelle. Alors, il n'y aura plus besoin d'instituer de débat sur la séparation entre l'art et la société, comme c'est le cas aujourd'hui. Car l'art, l'individu et la communauté seront devenus une seule et même chose, indivisible, inséparable, dont chacune des parties travaillera à servir l'épanouissement de l'autre, en s'édifiant elle-même, dans un ensemble harmonieux. Alors aussi, l'humanité sera enfin entrée dans la voie de son destin spirituel, forgé de ses propres mains et en accord profond avec l'essence éternelle déposée en elle et qui la dirige puissamment, chaque fois qu'elle est attentive à sa voix, plus douce qu'un souffle de brise et cependant toute-puissante.

C'est à tout cela que l'on songeait en écoutant les interminables discussions qui paraissaient n'aboutir à aucune issue et qui l'indiquaient cependant, par leur désarroi même, par ce tourment qui les marquait toutes. Et c'est cela même qui a fait le mérite de ces entretiens.